

PARALLÈLES
(revue traductologique en ligne)
LA LITTÉRATURE BELGE FRANCOPHONE EN TRADUCTION
Katrien Lievois & Catherine Gravet, Faculté de traduction et d'interprétation,
Université de Genève, n° 32, avril 2020, 207 pages

Crina-Maria ANGHEL¹

Parallèles est une revue universitaire dédiée aux problématiques de la traduction et de l'interprétation. Elle est publiée uniquement en ligne, deux fois par année, par la Faculté de traduction et d'interprétation de l'Université de Genève.

Le numéro 32 de la revue, paru en avril 2020 est dédié à Jacques De Decker (1945-2020), écrivain, dramaturge, journaliste et traducteur belge, le seul auteur de son pays à écrire dans ses trois langues nationales.

La revue regroupe onze contributions très enrichissantes et diversifiées sur la thématique « La littérature belge francophone en traduction ».

Le numéro s'ouvre sur une synthèse consacrée à « La littérature francophone belge en traduction : méthodes, pratiques et histoire » (pp. 3-27), écrite par Catherine Gravet et Katrien Lievois. Les deux éditrices invitées du volume retracent d'abord l'histoire de la littérature belge francophone, le contexte de son émergence (dès 1830) en montrant son autonomie par rapport à la littérature française. Ensuite, elles approchent cette littérature du point de vue traductologique, en effectuant une analyse très pertinente sur un corpus vaste de (re)traductions des écrivains belges, pour la période allant de 1830 jusqu'à l'extrême contemporain et analysent les facteurs d'ordre éditorial, économique, historique et social. L'étude retrace l'évolution et l'intégration de la littérature belge francophone dans la littérature universelle à travers les traductions des auteurs à succès : Georges Simenon, Hergé ou Amélie Nothomb. Comme le soulignent les auteures, le « chantier belge » de la traductologie est encore peu exploré et peut représenter un terrain fécond pour les chercheurs.

Dans le deuxième article de la revue, la traductrice littéraire Jovanka Šotolová se propose d'analyser la réception tchèque de la littérature belge à travers les ouvrages publiés sous forme de livre de 1890 jusqu'en 2017, à l'aide des catalogues en ligne des bibliothèques de Tchéquie. L'étude révèle une présence constante de la littérature belge sur le marché du livre et à travers le temps, même si les censures nazie et communiste ont eu une influence profonde sur ce marché. Ces dernières années, l'intérêt pour la bande dessinée, marque belge par excellence, a beaucoup augmenté sur le marché du livre tchèque.

Du champ littéraire tchèque on passe à celui suédois. Mickaëlle Cedergren examine la réception et la médiation de la littérature belge

¹ Université de Babeş Bolyai, Cluj Napoca, Roumanie, crinamaria.anghel@yahoo.com

francophone en Suède durant la période 1998-2018, à travers trois éléments : la circulation des auteurs et des œuvres en traduction, l'étude des traducteurs et la corrélation entre traduction et réception.

On apprend que la littérature belge est très bien représentée dans le cursus universitaire des études de français en Suède, mais on remarque que les écrivains belges francophones les plus enseignés ne correspondent pas toujours (à part Georges Simenon) à ceux qui sont les plus traduits ou présents dans la presse écrite. L'étude insiste sur les différences importantes qui existent entre les flux de traductions et de réception ; l'auteure estime, et à juste titre, que le circuit de réception a une importance décisive pour introduire des écrivains ou des genres littéraires lorsque la traduction ne les valorise pas.

L'article signé par Lisbeth Verstraete-Hansen entreprend une analyse de la présence de la littérature belge francophone dans le paysage littéraire danois de 1942 à 1973, à travers les paratextes éditoriaux. On constate que très peu d'auteurs belges ont été traduits dans l'espace littéraire danois à travers le temps, qu'il n'y a pas une image bien délimitée de la littérature belge francophone dans ce pays. Néanmoins, on peut observer des traces de son existence dans la période de guerre, par rapport à la littérature française qui connaît une reconnaissance grandissante après la deuxième guerre mondiale, et dont on reconnaît le caractère de littérature dominante en ce qui concerne la circulation des livres traduits.

La contribution de Kevin Henry et Yunfeng Hao, « La traduction de Maeterlinck dans la Chine républicaine (1911–1949) : vue panoramique » (pp. 83-102) nous montre que la littérature belge francophone dépasse les frontières européennes et se réjouit d'une notoriété considérable en Chine. Fondés sur une documentation exhaustive, les auteurs retracent l'évolution de la réception de l'écrivain symboliste belge Maurice Maeterlinck, prix Nobel de la littérature en 1911, dans l'espace chinois ; ils font l'inventaire des traductions de ses livres, brossent les portraits de ses traducteurs et s'interrogent sur les raisons qui motivent leur choix.

Kris Peeters explore le contexte de la traduction en néerlandais du roman *Escal-Vigor* de Georges Eekhoud. Paru en 1899, c'est un des premiers romans modernes qui abordent librement le thème de l'homosexualité. L'auteur de l'article examine les facteurs qui ont empêché la traduction du roman à travers tout un siècle, nous renseigne sur sa réception dans l'espace belge et au-delà des frontières (en soulignant sa valeur d'actualité), poursuit son enquête en l'ouvrant vers le contexte et les paratextes pour, enfin, l'enrichir par des microanalyses syntaxiques et stylistiques. Cette démonstration conduit à la conclusion que le roman « *Escal-Vigor* a été mis sur le marché de la traduction néerlandais, non pas en tant qu'œuvre d'auteur belge, ni d'auteur flamand, ni même en tant qu'œuvre écrite en français, mais comme œuvre fondatrice d'une littérature qui n'est ni nationale, ni déterminée par la langue, mais qui appartient à une communauté socioculturelle *transnationale* et *translinguistique*, celle de la littérature gay. » (p. 117).

Les chercheurs Titika Dimitroulia et Loïc Marcou proposent aussi un article où ils retracent l'évolution de la réception des œuvres des deux grands écrivains belges, à savoir Georges Simenon et Stanislas-André Steeman, dans l'espace grec, à travers la traduction, de 1930 jusqu'à nos jours. L'étude comparative révèle que Georges Simenon bénéficie d'une reconnaissance plus grande que l'autre écrivain belge mentionné, surtout grâce au fait que celui-ci a influencé le père du roman policier grec, Yannis Maris, mais aussi d'autres écrivains appartenant à ce genre littéraire.

La littérature belge francophone est bien représentée aussi en Hongrie, grâce aux traductions. L'étude de Sándor Kálai, intitulée « Les traductions hongroises de Maigret » (pp. 140-153) montre l'évolution des traductions de la série des Maigret dans ce pays, les hauts et les bas de celles-ci à cause des conditions sociales ou historiques, expose les portraits de différents traducteurs et souligne le rôle de plus en plus important des paratextes dans la réception de l'œuvre après les années 1990.

Dans son article, l'auteure turque Sündüz Öztürk Kasar propose une analyse sur les problèmes rencontrés dans la reproduction des éléments significatifs dans les deux traductions du roman *Les gens d'en face*, de Georges Simenon, publiées en Turquie. Elle utilise pour cette analyse la notion de « désignification », qu'elle définit comme « tout acte ou tout état d'éloignement, de changement, de privation, de négation ou de destruction de la signification lors de la saisie et de la reproduction des signes en traduction » (p. 158).

Le chercheur canadien Rainier Grutman propose, à son tour, un article dense et riche où il retrace l'évolution des traductions de la célèbre bande dessinée belge, *Les Aventures de Tintin*, à travers plusieurs décennies. Il identifie et nomme certains intermédiaires, éditeurs, traducteurs ou traductrices qui ont rendu possible la diffusion et la réception de l'œuvre dans le monde entier, et qui ont contribué, bien sûr, à son succès incontestable.

La revue s'achève par l'article de Catia Nannoni, intitulé « La réception de l'œuvre de Nicole Malinconi en Italie à travers ses traductions » (pp.197-204). Elle expose les facteurs qui ont influencé la faible réception de l'écrivaine belge d'origine italienne, dans l'espace italien (parmi lesquels le manque d'expérience d'une des traductrices et le statut marginal de la maison d'édition).

Le présent ouvrage s'avère une initiative extraordinaire des deux éditrices pour offrir une vision complexe et riche sur la présence et la visibilité de la littérature belge francophone dans le monde, dans une perspective traductologique. Les interventions très variées, signées par des auteurs de nationalités différentes, nous montrent qu'il y a un grand intérêt pour les traductions de la littérature belge francophone à travers le monde, ce qui, croyons-nous, va susciter l'attention des chercheurs étrangers. Chaque article de la revue dénote une documentation riche et sérieuse et c'est suivi d'une bibliographie généreuse, très utile pour le lecteur intéressé par la traductologie ou par la littérature belge francophone en général, ainsi que d'une brève présentation du contributeur : « toutes les études entreprises posent autant de

nouvelles questions (de recherche) qu'elles apportent de nouveaux éléments de connaissance. Bref, le « chantier belge » de la traductologie reste largement ouvert » (p. 20).